

Introduction

Ce texte ne prétend pas être exhaustif ni explicatif. Il exprime seulement une prise de position ferme face à un certain laxisme dans les milieux «révolutionnaires» sur une question clivante élémentaire comme l'antiracisme et l'attitude face au prolétariat immigré et à ses luttes.

Il fait suite à un premier texte qui m'a valu quelques mails d'injures, y compris un tonitruant «*vafanculo*» d'un Ane Onyme qui reprit ensuite le même texte, l'invitation sexuelle en moins, sur son blog... Pudeur ou regret de n'avoir pu accomplir ce que son inconscient lui dictait si fort qu'il utilisa l'italien (comme l'on sait au XVIII^e siècle on appelait «vice italien» la sodomie) pour exprimer son ressentiment ? Mieux vaut en rire.

L'auteur d'un courriel s'est demandé naïvement si j'étais motivé par la «haine». Effectivement, ce camarade a parfaitement raison, je HAIS les racistes et ceux qui leur fabriquent des arguments idéologiques. Avant d'être politique, cette haine est évidemment pour moi un réflexe élémentaire d'autodéfense, qu'ont du mal à comprendre les «radicaux» franco-gaulois qui n'ont jamais subi personnellement le racisme. Mieux vaut frapper le premier qu'attendre gentiment les coups des racistes. Il est toujours étonnant pour moi d'avoir à expliquer de telles évidences à des militants qui se considèrent comme de grands Rrrrrrévolutionnaires.

Je ne suis pas non plus un démocrate, du moins si l'on entend par là un fervent ami de la liberté d'expression des racistes, des antisémites, des négationnistes et des fascistes. Je ne prône pas la répression étatique contre eux, mais certainement un boycott organisé de leurs publications et réunions.

Qu'une telle attitude me vaille d'être traité, sous couvert de l'anonymat (très relatif quand on vérifie l'IP des expéditeurs...) ou pas, de «fasciste, délateur, Goebbels, Staline, commissaire politique, Vichinsky, etc.» montre à quel point les auteurs de ces insultes se sentent touchés quand je critique le racisme implicite de leurs positions.

Effectivement je n'ai, contrairement à eux, aucun respect pour les règles du copinage sans principes, le même copinage qui fit des ravages avec l'équipe de la librairie La Vieille Taupe* et tous ceux qui rencontrèrent Robert Faurisson dans les années 70, et mirent des années à prendre (timidement et généralement en toute mauvaise foi) leurs distances avec leurs ex-amis devenus négationnistes.

Il est symptomatique aussi qu'ils mettent en avant, dans leurs critiques «politiques», mes origines «ethniques» et jusqu'à l'histoire familiale de mes parents ! En cela ils sont bien dans le même registre que ceux qui dénoncent la «métissolâtrie», de dignes disciples de Renaud Camus et autres Identitaires.

D'ailleurs ce sont aussi ces mêmes hurluberlus «radicaux» qui trouvent «amusant», dans leurs diatribes, de dénoncer la «démocratie multiculturaliste et antiraciste de l'oncle Samuel» (on appréciera la transition subliminale de Sam à Samuel) ; ou de révéler que Christophe Bourseiller est un pseudonyme et d'écrire : «Comme si être d'origine juive devait lui épargner d'être considéré comme une balance et un arriviste sans scrupule.» Comme on voit, le niveau de la discussion atteint des sommets chez certains «radicaux».

Heureusement j'ai reçu aussi quelques demandes d'explications plus pacifiques et même une invitation à débattre que j'ai bien sûr déclinée.

Cet article décortique quelques «idées» et «raisonnements» xénophobes qui passent en contrebande (de façon presque subliminale) dans des textes à l'allure «radicale».

J'avais déjà effectué un tel travail contre Riposte Laïque, bien avant l'«apéro saucisson pinard» et le tintamarre médiatique provoqué par cet événement. Il s'agissait là de militants de la gauche républicaine devenus hostiles aux musulmans, puis aux immigrés, puis racistes. Et pour finir amis du Bloc Identitaire. Une évolution graduelle tout à fait «logique» d'un point de vue politique car parmi ceux qui voient l'immigration comme un «problème», religieux, politique, ethnique ou culturel, nombreux sont ceux qui finissent par se rapprocher de l'extrême droite. Depuis le XIX^e siècle l'histoire de France nous fournit de multiples exemples de telles dérives mortifères à gauche, à l'extrême gauche et dans les syndicats (les livres de Gérard Noiriel en offrent de multiples exemples).

D'où ma comparaison avec l'évolution de certains «ultra-gauches» (pas tous, bien sûr!) qui finirent dans les bras de Faurisson. Cette comparaison a choqué apparemment certains «radicaux», soit parce qu'ils n'ont aucune mémoire ou aucune connaissance de l'affaire Faurisson (je ne peux que leur conseiller le dernier bouquin de Valérie Igounet qui établit clairement que tout le monde savait, ou avait les moyens de savoir, que Faurisson était un salopard d'extrême droite dans les années 70), soit parce qu'ils souhaitent dissimuler leurs amitiés de l'époque avec la bande de La Vieille Taupe, ou avec leurs vieux potes qui eux-mêmes fréquentèrent cette bande....

Omerta, omerta, quand tu nous tiens...

Plus récemment j'ai dû m'interroger sur la façon dont certains textes de Castoriadis étaient utilisés par le groupe Lieux communs et Guy Fargette et sur leurs considérations pseudo «anthropologiques» à propos des musulmans. Ils ne sont pas encore allés aussi loin politiquement que Riposte Laïque, et je ne peux que souhaiter (j'allais dire prier...) qu'ils se ressaisissent... Mais j'en doute un chouïa tant cette hostilité à l'immigration et/ou à l'islam comme civilisation/culture est aujourd'hui un révélateur d'autres pulsions moins avouables et surtout moins respectables à gauche et à l'extrême ou l'ultra-gauche.

L'objectif du texte qui suit est ici plus limité, vu l'audience des quelques «radicaux» visés, mais il est toujours utile de démasquer les phraseurs et les poseurs qui parlent de Rrrrrrévolution tout en éructant contre les exploités qui n'ont pas la même couleur de peau qu'eux ou la même origine nationale.

Ils pleurnicheront certainement de n'être pas nommés dans cet article mais ce serait leur faire trop d'honneur. De plus, ce sont leurs raisonnements et leurs thématiques qui sont utiles à dévoiler pas leurs identités. Ceux qui les connaissent les reconnaîtront sans peine et ceux qui ignorent leur existence ne s'en porteront pas plus mal. Quant aux curieux, n'importe quel moteur de recherche leur donnera les clés....

Comme me l'a fait judicieusement remarquer un lecteur, j'aurais d'ailleurs pu entreprendre la même démarche face au sexisme et à l'homophobie dans ces milieux radicaux, et aux raisonnements complaisants à leur égard. Tant il est nécessaire de balayer d'abord devant sa propre porte avant de dénoncer bruyamment toutes les tares du capitalisme...

Ces «dix commandements du petit xénophobe "radical"» visent à aider les lectrices et les lecteurs à décrypter les raisonnements xénophobes subliminaux que leur servent certains «révolutionnaires». Ils sont autant de signaux d'alerte, d'appels à la vigilance. La défense d'une des positions ci-dessous exprimées n'est pas forcément nocive en elle-même (par exemple la critique de l'antiracisme ou celle de l'ethnisation des rapports sociaux peuvent être tout à fait louables), mais si l'on retrouve tous ces thèmes regroupés dans un même texte, alors votre sens critique doit, du moins selon moi, se réveiller immédiatement.

Bonne lecture !

* Un lecteur avisé m'a fait remarquer qu'il faut introduire une différence entre La Vieille Taupe n° 1, d'«ultragauche» (fermée en 1972), et La Vieille Taupe n° 2 à partir de 1979, qui prit un virage négationniste. Dont acte. Ayant fréquenté cette librairie (la VT n° 1) avant 1968 j'avais cependant remarqué qu'on y trouvait un pourcentage anormal de livres d'extrême droite jugés «intéressants» (y compris par mes camarades trotskystes d'ailleurs) dans cette librairie. Certes on apprenait chez Jan Valtin, Paul Barton, Benoît-Méchin, ou la revue *Le Crapouillot* plein de choses sur le PCF, l'URSS, les démocraties populaires, etc., MAIS c'était quand même une librairie qui accordait une grande place aux auteurs d'extrême droite, ex-collabos ou fascistes dès avant 1968, et aux revues et maisons d'édition d'extrême droite. Nul prosélytisme apparent chez Pierre Guillaume avant 1968 (je n'étais qu'un très jeune client et n'ai jamais discuté politique avec lui) mais quand même des choix de libraire très orientés. Et approuvés, je suppose, par l'équipe de ce qui est convenu d'appeler «La Vieille Taupe n° 1» (VT1). Donc, tout était en place bien avant 1979 et un jeune influençable aurait très bien pu se radicaliser à l'extrême droite en lisant les livres vendus par cette librairie.... Sans doute ces animateurs étaient-ils déjà partisans d'une «liberté d'expression» qui est l'un des chevaux de bataille favoris de l'extrême droite actuelle ?

Les 10 commandements du petit xénophobe «radical»

1. Tu prendras comme cible principale l'antiracisme, et non le racisme.

Pour toi, le principal problème en France, ce n'est pas le racisme institutionnel¹ au sein de l'Etat, des partis et des syndicats, mais la propagande «démocratique antiraciste». Tu t'appuieras sur l'évolution d'un Finkielkraut (parrain de SOS Racisme, qui invite désormais régulièrement l'écrivain raciste Renaud Camus sur France Culture²), ou de dirigeants de SOS qui ont fait carrière au PS ou ailleurs, pour discréditer la notion même d'antiracisme.

2. Tu réduiras l'antiracisme à un «bon sentiment», à l'expression de l'idéologie «politiquement correcte» des «bien-pensants», et tu réduiras donc le racisme à un mauvais sentiment, dont la dénonciation est secondaire, voire est une pulsion excusable quand il s'agit de prolétaires... ou de toi-même.

Ayant réduit l'antiracisme à une simple indignation morale (ce qu'il est souvent, reconnaissons-le), tu auras ainsi adopté une position symétrique à celle que tu critiques et transformé le racisme en un problème moral, de second plan dans ta stratégie politique.

Cette escroquerie intellectuelle, qui incidemment prouve que tu n'as rien compris aux bases matérielles du racisme, te permettra de ne pas t'interroger sur l'absence ou la quasi-absence des prolétaires africains, maghrébins, chinois, turcs, etc., au sein des organisations de gauche, d'extrême gauche, d'ultragauche, libertaires, comme au sein des syndicats, et ce depuis des décennies. Cette attitude te permettra aussi de fermer les yeux sur le fonctionnement du racisme institutionnel au sein de ton propre groupe, syndicat ou parti. Et bien sûr au sein de ton propre milieu et du pays où tu vis.

Elle te permettra de refuser de t'interroger sur une très ancienne xénophobie au sein du mouvement ouvrier français et une très ancienne passivité face au colonialisme et aux aventures impériales.

3. Tu condamneras les «bons sentiments» des «petits bourgeois» franco-gaulois antiracistes, mais surtout tu condamneras les prolétaires extra-européens qui luttent contre le racisme, ou simplement ne l'acceptent pas de façon passive. Tu les accuseras eux-mêmes d'être racistes, traçant ainsi un trait d'égalité entre le racisme institutionnel de l'Etat, des partis et des syndicats, le racisme militant d'extrême droite et les discours confus de certains prolétaires originaires d'Afrique ou d'Asie qui peuvent se reconnaître dans tel ou tel discours tiers-mondiste, nationaliste, religieux, communautariste, etc. Tu légitimeras ainsi la pseudo-théorie du «racisme anti-Blancs».

4. Pour dissimuler maladroitement ta xénophobie mal assumée tu te livreras à des considérations pseudo-sociologiques³, assimilant les travailleurs immigrés, voire les prolétaires français d'origine maghrébine ou

¹ Sur le racisme institutionnel, présent dans tous les pays de la planète, on lira avec profit l'article suivant: Racisme institutionnel et action affirmative et la discussion qui le suit paru dans Ni patrie ni frontières n° 23-24.

² Emissions du 16 avril 2011 sur «l'insécurité sociale», du 19 novembre 2011 sur le «malaise dans la civilisation», du 18 mai 2013 sur «l'égalité à l'école», et j'en oublie certainement.

³ Pour ce qui concerne les étrangers en «situation régulière en France», sur 1 568 000 d'entre eux, selon l'INSEE, 6,8 % sont artisans, commerçants et chefs d'entreprise (10 salariés et plus), 3,6 % cadres et professions intellectuelles supérieures, 2,9 % professions intermédiaires, 5,5 % employés, 9,5% ouvriers et 10% chômeurs. Quant aux enfants, le plus souvent français, d'immigrés d'origine extra-européenne, ils sont 75,8 % à bosser et 24,2 % au chômage.

L'existence hypothétique du «lumpen», même si on considère TOUS les chômeurs comme appartenant à cette catégorie floue (ce que même un marxiste dogmatique n'oserait faire), n'est donc guère utile pour expliquer les conflits dits «interethniques». Surtout si on se réfère à cette citation de Marx: «*les rebuts et laissés pour compte de toutes les classes sociales, vagabonds, soldats renvoyés de l'armée, échappés des casernes et des bagnes, escrocs, voleurs à la roulotte, saltimbanques, escamoteurs et pickpockets, joueurs, maquereaux, patrons de bordels, portefaix, écrivassiers, joueurs d'orgue de barbarie, chiffonniers, soulographes sordides, rémouleurs, rétameurs, mendiants*». Pas étonnant donc que cette explication ne soit guère diffusée et que l'on préfère se rabattre sur la prétendue inassimilabilité des «musulmans», des «Noirs» ou des «Arabes» dans les sociétés dites «démocratiques occidentales».

africaine, à un «sous-prolétariat» ou pire (d'un point de vue marxiste «orthodoxe») à un «lumpen-prolétariat». Puis tu puiseras chez des auteurs marxistes pour expliquer que les «lumpen» ont toujours été l'arme de la réaction, de Napoléon III à Hitler.

Un tel tour de passe-passe te permettra de faire passer un discours «anti-caillera» et hostile aux «émeutiers» des «banlieues» pour le summum de la pensée radicale. Une critique de ces émeutes peut bien sûr s'avérer utile, mais d'un point de vue de classe, pas d'un point de vue xénophobe !

5. Pour déguiser ta xénophobie, tu feras référence à l'action du «Capital» et **jamais à celle des partis d'extrême droite ou xénophobes (Front national en France, Ligue du Nord en Italie, BNP et UKIP en Grande-Bretagne, mouvements autour de Fortuyn et Wilders aux Pays-Bas, etc.) et aux groupes fascistes dont tu sous-estimeras systématiquement la nocivité**, d'autant que pour toi l'«antifascisme démocratique» est généralement aussi nocif que le fascisme. Tu expliqueras que la présence en France (ou en Europe) d'un grand nombre de prolétaires «extra-communautaires», de surcroît «musulmans», profite au «Capital», mais tu refuseras d'admettre que tes arguments sont exactement les mêmes que ceux de l'extrême droite et des fascistes. Ou ceux, plus enrobés, de Mitterrand sur le dépassement du «seuil de tolérance», ou de Huntington sur le «choc des civilisations».

6. **Pour déguiser ta xénophobie, tu feras l'impasse sur l'histoire du mouvement ouvrier en France comme ailleurs.** Tu feras semblant de croire que la présence de prolétaires allemands, belges, italiens, espagnols, portugais, polonais («catholiques» donc, ou en tout cas venant de pays «chrétiens») n'a jamais posé de problèmes au sein du mouvement ouvrier français ou d'autres mouvements ouvriers européens. Aucune concurrence sur le marché du travail entre prolétaires de différentes nationalités, aucune utilisation de briseurs de grève «étrangers», aucune mobilisation des ligues patriotiques ou des partis nationalistes contre les «non-Français», aucune propagande de l'Eglise catholique parmi ces prolétaires «étrangers» pour les dissuader de rejoindre le combat de leur classe, aucune volonté de ces minorités de former des communautés (un seul exemple suffira sur ce point : celui des mineurs polonais venus avec leurs curés après 1919 et jugés doublement «inassimilables» pour cette raison...). Un vrai paradis pour radicaux, quoi, la France ou l'Europe avant «l'invasion» des prolétaires extra-européens !

Aux Etats-Unis, au début du XXe siècle, on entendait le même discours que celui des xénophobes «radicaux» actuels, venant non seulement de la droite mais aussi des syndicats «blancs» à 100%, contre les immigrés juifs, italiens, polonais, hongrois, scandinaves, etc. A cette propagande, les IWW ont répondu: «Faites-les entrer en Amérique, on les organisera ici.» Les IWW ont été laminés par la répression en 1917-1920, mais ces mêmes «non-Blancs» (un bûcheron suédois en 1900 était considéré comme «non-Blanc») ont été le fer de lance des grandes grèves de masse de 1912 (Lawrence) et 1913 (Paterson).

Aux Etats-Unis, en ce début du XXIe siècle, la droite et l'extrême droite tiennent les mêmes discours que certains de nos «radicaux» franco-gaulois : eux aussi déplorent le trop grand nombre d'immigrés, et les difficultés d'assimilation de la «deuxième» (ou de la «troisième») génération, en raison de différences «ethniques», «culturelles», etc.

7. **Tu joueras les novateurs, les marxistes ou les radicaux antidogmatiques (j'allais écrire... «décomplexés») pour nous expliquer que la présence d'une immigration «extra-européenne», «musulmane» de surcroît, pose des problèmes inédits et que donc le plan secret du Capital «immigrationniste» aurait été de les faire venir pour mieux diviser⁴ le prolétariat franco-gaulois ou «de souche».** Tu passeras sous silence toutes les divisions régionales, voire religieuses, qui ont marqué et souvent paralysé les différents mouvements ouvriers en Europe, bien avant l'arrivée de prolétaires africains ou maghrébins. Tu rejoindras ainsi (sans le savoir ?) la nostalgie d'un fasciste comme Renaud Camus qui regrette la disparition d'une France ethniquement et culturellement homogène, et donc pour toi plus favorable à la lutte contre... le Capital!

8. Comme tu te sens quand même un peu merdeux avec ces raisonnements foireux, tu en rajouteras une couche et **tu dénonceras les mouvements de travailleurs sans papiers.** Au choix tu critiqueras leur sympathie pour des

⁴ Contrairement à une vision simpliste et xénophobe, les divisions du prolétariat ne se résument nullement à celles entre travailleurs «autochtones» et «allochtones» (pour parler comme les technocrates néerlandais) : les divisions hommes/femmes ; qualifiés/non qualifiés ; ouvriers/employés ; manœuvres/techniciens ; exécutants/cadres ; OS/OP ; travailleurs/chômeurs ; fonctionnaires/travailleurs du privé ; salariés en équipes/salariés travaillant du lundi au vendredi, ouvriers-paysans et ouvriers «purement» urbains, etc., jouent toutes un rôle de division qui sert la classe dominante. Dans un pays comme l'Italie, par exemple, on opposait classiquement les *garantiti* (fonctionnaires et CDI des grandes entreprises) aux précaires ; les ouvriers du Sud aux ouvriers du Nord, les syndicats catholiques aux syndicats «communistes», etc. Et si l'on observe la division syndicale en France, on voit que nul besoin des «étrangers» pour introduire la division entre salariés !!!

idéologies nationalistes ou tiers-mondistes, leur obscurantisme religieux, etc. Cela te permettra de fermer les yeux sur le fait que ces mouvements de travailleurs (des grévistes de la SONACOTRA des années 70 aux différentes CSP d'aujourd'hui) se sont organisés de façon autonome, avant tout parce que les partis et les syndicats de gauche ne s'intéressaient pas à leur condition, à leurs luttes, quand ils ne les dénonçaient pas et prônaient la fermeture des frontières. Une fois de plus, tu blâmeras les prolétaires immigrés pour le fait qu'ils se défendent contre le prétendu «Capital immigrationniste», mais tu «oublieras» d'appeler les prolétaires franco-gaulois à rejoindre leur combat contre la précarisation généralisée qui accompagne la mondialisation capitaliste.

9. Toujours pour te donner un vernis radical, **tu dénonceras «l'ethnicisation des rapports sociaux»**, bien avancée en France notamment grâce à la gauche antiraciste de SOS, mais tu reprendras toi aussi le vocabulaire des ethnicisateurs de gauche et de droite en parlant sans cesse de «Blancs» et de «Noirs» ou de «Blacks». **Tu dénonceras le «communautarisme» des minorités «ethniques»** mais pas celui, excluant et bénéficiant de tous les moyens de l'Etat bourgeois, des «élites» autoproclamées de la «communauté» franco-gauloise dominante. Tu ne produiras aucune réflexion nouvelle sur les divisions dites ethniques ou nationales au sein de la classe ouvrière et les moyens de les surmonter. Tu te contenteras de te lamenter sur la dégradation des conditions de vie dans les quartiers populaires et tu **diffuseras complaisamment des anecdotes sur les conflits individuels entre prolétaires de différentes origines**, croyants ou athées. Tu ignoreras superbement les écrits précurseurs du marxiste américain CLR James sur la «question noire» aux Etats-Unis dans les années 30, et toutes les discussions sur les rapports entre «classe et race» dans le mouvement ouvrier anglo-saxon depuis un demi-siècle.

10. Dans le même ordre d'idées, **tu dénonceras le multiculturalisme béat des «bobos», tout en ne proposant aucune politique alternative**, aucun modèle de lutte entre prolétaires de différentes origines nationales. **Tu te réclameras de l'internationalisme, de façon d'autant plus abstraite que tu refuseras de militer aux côtés des travailleurs sans papiers.** Tu dénonceras le poids des religions (notamment de l'islam) mais tu refuseras de lutter aux côtés des prolétaires croyants quand ils se mettent en branle dans les quartiers contre le racisme policier, contre les logements insalubres et les bidonvilles, contre leurs conditions de travail sur les chantiers ou dans les usines.

Pendant que tu tiendras un discours hyper radical, en apparence, «le Capital» pourra tranquillement continuer à porter ses mauvais coups à tous les prolétaires – dont toi-même si par hasard tu es un prolétaire –, quelle que soit leur origine, leur religion ou leur absence de religion, et ce avec ton soutien idéologique, conscient ou inconscient.

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 16/06/2013